

Ciné-



Journal

Dans ce numéro :

L'Élection d'Anne
de Salbris

N° 123-124

21 et 28 Janvier 1944

7^F



Georges Guétary fera prochainement sa rentrée au music-hall sur une grande scène parisienne où il présentera en vedette un tour de chant entièrement nouveau.

(Photo Carlet Ainé.)

L'HIVER DONNE DES VACANCES AUX VEDETTES

L'ACTIVITÉ cinématographique en Allemagne n'est pas interrompue par l'hiver.

Cependant, il faut remarquer que les extérieurs étant moins nombreux, les vedettes sont moins occupées. Pour elles, le véritable temps des vacances c'est l'hiver. Les unes en profitent pour se reposer dans le calme de leur maison de campagne et les autres pour pratiquer les sports d'hiver.

Si l'on nous disait que Doryt Kreysler a préféré le sport d'hiver au repos, on ne s'en étonnerait pas car elle est la partenaire du champion du monde de patinage : Karli Schäfer.

Chaque matin ils vont à l'entraînement, mais il arrive par-



Doryt Kreysler et Karli Schäfer s'entraînent... tourneront-ils un jour le film de leur rêve ?

fois que, lancée dans les acrobaties les plus imprévues, Dorit Kreysler tombe sur les genoux ou assise par terre. Ces épreuves ne la privent point de son éternel sourire. Au fond, elle sait très bien que son entraînement lui amènera le contrat de ses rêves : à savoir, un film sur les sports d'hiver.



Défense de la corporation

La période que nous traversons a bouleversé toutes nos habitudes et, c'est peut-être ce que nous lui pardonnons le moins ; car l'homme, même quand il tente de se fuir au volant d'une voiture grand sport et même quand il se déclare libre, a une déplorable tendance à se recommencer sans fin. Comme s'il était un arbre, il lui faut ses horizons familiers.

Avant guerre, nous possédions nos vedettes ; et, pour témoigner que nous devions les retrouver à jamais fixées dans la nuit de nos écrans, nous les nommions des étoiles.

A la faveur de l'aventure extraordinaire qui semble dévaster jusqu'au firmament, nos constellations les plus publicitaires, celles qu'on n'éclairait qu'au néon, et sur fond de gratte-ciel, ont disparu subitement.

Il a fallu, dans le bond en avant du cinéma, capter d'autres chevelures de Bérénice ou de Viviane, dans le faisceau de la projection. Mais on ne s'improvise pas plus vedette en un jour que journaliste !

Et trop de petites filles, trop de tendres ou de feintes ingénues ont pensé qu'elles n'avaient qu'à paraître, qu'à ouvrir les yeux en grand, qu'à découvrir leurs dents, qu'à garder la pose en un mot, devant le télescope de la prise de vues, pour qu'à la faveur d'un gros premier plan, nous les transformions aussitôt en perles de première grandeur.

Hélas !... Un monde même artificiel ne se forme pas en un jour, et nos « starlettes » n'en sont encore qu'à la nébuleuse, c'est-à-dire à l'A. B. C. d'une création cinématographique.

Mais cet état pâteux n'a pas été perdu pour tout le monde. C'est

LE MARCHÉ MARRON DU CINÉMA

Par Pierre Heuzé

ainsi que des débutants-journalistes, d'autant moins scrupuleux qu'ils ignoraient davantage les règles de notre profession, s'en furent un beau jour trouver les astéroïdes et leur tinrent le langage suivant (j'ai un échantillon sous les yeux, et je cite mot à mot) :

« C'est par la publicité qu'on arrive à lancer telle ou telle vedette... (sous-entendu, comme le savon, les pâtes épilatoires ou le vermifuge Lune), mais je vous prie de bien méditer la suite :

« Et c'est aussi par la publicité que l'on peut faire baisser la cote de telle ou telle vedette ! »

Ce qui signifie, en langage clair, que si vous ne souscrivez pas aux conditions que ces... (ici, je ne puis plus écrire journalistes, mais je vous laisse le soin de suppléer à la qualification) personnages vous imposent, étoiles en herbe, c'en est fait de votre carrière : car, leur stylo, non plus télescope, mais mué en escopette, vous descendra tout comme s'il s'agissait d'une tête de pipe dans un tir forain !... Voilà pour vous apprendre, mesdemoiselles, à vouloir monter très haut et toutes seules !

Malheureusement, cela n'est pas qu'une tentative d'escroquerie, car elle aurait... paraît-il, déjà reçu un commencement d'exécution. En effet, plusieurs aspirantes vedettes auraient, de leur propre aveu, déjà souscrit au « racket » forcé, moins par peur, du moins je le présume, que dans leur désir de brûler les étapes (comme si le talent s'improvisait !).

Ainsi, plusieurs auraient versé à leurs « terroristes » du marché marron du cinéma des sommes variant entre dix mille et trente mille francs...

Ce sont peut-être des mœurs qui

pouvaient avoir cours quand, jadis, des producteurs éhontés et apatrides avaient fait du cinéma un marché sans vergogne de la chair ; mais, aujourd'hui, nous voulons, avec ceux qui dirigent le destin de notre pays, qu'il y ait quelque chose de définitivement transformé dans tous les domaines de la société.

Nous ne permettrons pas qu'on dégrade la profession de journaliste que nous avons librement choisie moins pour les profits lucratifs que pour servir un idéal.

Au C. O. I. C., qui administre le cinéma, aussi bien qu'à la Presse qui défend notre corporation, nous demandons une enquête très sévère et des sanctions s'il y a lieu, contre ces « débrouillards » qui s'orientent de telle manière que toutes les futures étoiles deviennent pour eux celles du mauvais berger !

NOTRE CLUB

HENRI DECOIN - SUZET MAIS
YVES FURET - ROBERT FAVART
TONY LAURENT - MARIE-JOSE.

Orchestre Michel de Villers.
Marcelle Yrven jouera un sketch : « Cherchez la femme ».
Présentation d'André Chanu.

BON pour la séance du 22 janvier
Salle des Agriculteurs

BON pour la séance du 29 janvier
Salle Pleyel - Debussy

ANNIE DUCAUX EST MÉFIANTE

ANNIE DUCAUX a mis la moitié de sa fortune dans les œuvres de peintres célèbres.

On pouvait compter près d'une dizaine de toiles dans son salon. Mais depuis les cambriolages successifs qui ont atteint plusieurs vedettes du cinéma, entre autres Gaby Andreu, Yolande Laffon, André Lefaur, Georges Grey, Annie Ducaux s'est méfiée et a décidé de mettre sa fortune picturale à l'abri.

Aussi lorsque nous sommes allés chez elle, avons-nous été quelque peu surpris à la vue des cadres vides. Nous n'osions pas faire part de notre étonnement à la vedette ; mais au bout d'une demi-heure la question vint naturellement sur nos lèvres :

— Vous avez fait nettoyer vos tableaux ?

— Non, j'ai tout simplement pris une assurance sur le vol en les enfermant dans mon coffre-fort à la banque.

Si les cadres vides ne sont pas très élégants dans son salon, il reste quand même à Annie Ducaux la certitude que ses cambrioleurs éventuels seront bien attrapés.

(Ph. Roughol)

L'AMOUR?... MAIS VOILA...



MICHELE MARTIN
L'amour ?... Ce qu'on espère à vingt ans et que l'on regrette à soixante.



SUZY CARRIER
(Très ingénue) — L'amour ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?...



GERMAINE ROGER
L'amour ?... Un rêve pour tous, devant un cauchemar pour beaucoup et une réalité pour quelques-uns.



LESTELLY
L'amour est pour certains un fardeau. C'est ce qui explique qu'on soit souvent plusieurs pour... le supporter.

Si l'indiscrétion est un vilain défaut, il y a tout de même une manière plaisante d'être indiscret... sans en avoir l'air.

Avec une ingénuité feinte, nous avons demandé à quelques artistes une définition de l'amour ou une réflexion que celui-ci pouvait leur inspirer.

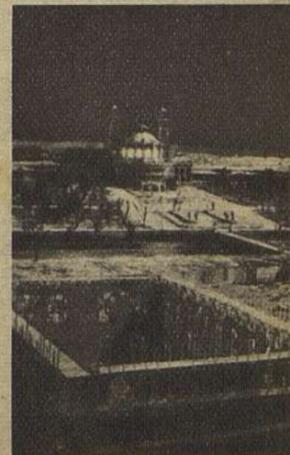
Avec une bonne grâce charmante, ils ont bien voulu nous répondre spirituellement et sincèrement... tout au moins nous le pensons.

Voici leurs réponses :



GEORGES MILTON
Madame, je vous adore !... C'est le début d'un roman ou d'une paire de gilles.

Le Maréchal a dit : "Moins de critiques, mais plus de place pour les idées constructives"



On a reconstruit la Tour Eiffel

Le film « Douce » débute par une longue promenade de la caméra le long des quais de la Seine. Elle s'arrête un moment sur le Champ-de-Mars où l'on voit la Tour Eiffel en construction. C'est un retour sur le passé que l'on ne peut opérer qu'au cinéma... Evidemment, cette Tour Eiffel est une maquette remarquable. Elle est faite en bois et ne mesure pas plus de cinquante centimètres de haut. Il a fallu à l'artiste qui l'a construite près d'une semaine de travail. Et tout cela pour paraître huit secondes à l'écran.

(Ph. Industrie Cinématographique.)

NE COUPEZ PAS !

par JEANDER

CERTAINES jeunes vedettailles qu'un premier rôle révélé m'exaspèrent tous les jours quand je les vois faire la petite bouche dès qu'on leur propose un petit rôle.

Un petit rôle ? Fi ! Impossible, cela ferait baisser leur cote, voyons...

Il est vrai, en effet, qu'elles ont l'habitude de la voir levée, cette fameuse cote que je vous laisse le soin de mettre au pluriel en y ajoutant un « t ».

C'est pourquoi j'ai plaisir — après la petite Liliane Maigné, qui fut la révélation du « Corbeau » dans un petit rôle, et qui vient d'être engagée à nouveau dans « Cécile est morte » — à vous signaler une autre révélation du même ordre dans « Pierre et Jean ».

Il s'agit du soupirant de Renée Saint-Cyr que l'on voit au début du film dans une seule scène qui dure peut-être une minute en tout.

Mais cette seule minute est jouée par lui avec une perfection absolue.

C'est, je crois, un artiste qui nous vient du théâtre et il s'appelle Raymond Raynal.

■
A propos de « Vautrin », savez-vous à combien sont estimés les charmes de la belle Esther, convoitée par l'horrible baron de Nucingen ?

A six cent mille francs.

Or six cent mille francs en 1824, époque à laquelle se situe l'action, cela nous ferait, de nos jours, à vue de nez et au bas mot, une bonne dizaine de millions.

Dix millions pour « dormir » avec la belle Esther, c'est du marché noir.

Il est vrai que la belle Esther en question, c'est Madeleine Sologne.

Alors mettons que je n'ai rien dit.

D'ailleurs je n'ai pas les dix millions.

Mais je vais toujours faire des économies... à tout hasard...

■
Du train où ça va et à force de faire des projets, des contre-projets et des projets de contre-projets de projets, on ne projettera pas beaucoup de films français sur nos écrans, cette année.

En attendant, nos vedettes tuent le temps comme elles peuvent. Les uns font des conférences ou du cirque, d'autres se font opérer de l'appendicite, beaucoup font du théâtre.

On me signale çà et là de nouvelles pièces qui seront prochainement jouées par des vedettes de l'écran.

Constant Rémy et Jean Servais vont interpréter au théâtre La Bruyère une excellente pièce d'un jeune auteur : « La Chevauchée fantastique ».

Gilbert Gil avec Sophie Desmaret, Liliane Bert et Simone Alain seront à l'Apollon dans « Tout est parfait » ; Jean Morel sera Maurin des Maures au théâtre de la Cité et Francine Bessy répète aux Ambassadeurs la nouvelle pièce de Crommelynck : « Léona », avec Claude Génia, Louis Salou, Robert Vattier et Monique Joyce.

Quant à Odette Joyeux, elle vient d'accepter carrément de danser — elle fut un délicieux petit rat de l'Opéra, à ses débuts, le saviez-vous ? — sur la scène de l'A. B. C.

Si nous apprenons que Raimu monte un numéro de claquettes à Bobino et que Gaby Morlay va faire ses débuts au théâtre du Petit Monde, il ne nous restera plus qu'à attendre la mort avec sérénité et discrétion.

■
C'est dans « La Gerbe » que nous avons cueilli cette petite annonce, dans la rubrique « Mariages » :

« 32 ans, gde école, b. phys., anc. officier, act. dans industr. ; dés. renc. v. mar. j. fille alyenne 24 ans max., qual. en rap. racée, susc. d'av. et d'él. beaux enfants dans joie et aff. Amour élevé sel. film « Eternel retour ». Disc. abs. Roland. »

« Amour élevé selon film « Eternel retour »...

Hein ? Qu'en dites-vous ?

Moi, je trouve ça immense.

Roland ! Mon cor est à toi !..

Parce qu'on chauffait trop RENÉE SAINT-CYR meurt de froid

RENÉE SAINT-CYR est condamnée à vivre dans le froid, malgré le mirus sympathique qui ronronne dans son salon et malgré le surchauffage des appartements voisins.

Elle passe la majeure partie de son temps chez elle en pyjama et en manteau de fourrure, ou, au bois de Boulogne. Elle marche d'un pas décidé... mais se fatigue vite, après un séjour d'un mois à la clinique.

On a parlé de l'appendicite de Gisèle Pascal et de celle d'Yvette Lebon.

On n'avait pas encore parlé de l'empoisonnement par le gaz carbonique de Renée Saint-Cyr...

C'est une longue histoire qui remonte au début de l'hiver, quand les chaudières et les cheminées se sont mises à ronfler...

Le voisin de la charmante artiste, qui venait de toucher sa provision de char-

bon, entretenait un feu d'enfer... En quelques heures, les murs commencèrent à en subir les effets. Ils ne se gondolèrent pas, mais la glace qui couvrait la cheminée du salon de Renée Saint-Cyr, sous la poussée de la chaleur éclata et manqua de défigurer la vedette.

C'est une catastrophe irréparable. Aujourd'hui, il vaut presque mieux perdre son visage qu'une glace.

Pour atténuer la nudité du mur et se consoler, Renée Saint-Cyr, qui manie volontiers le pinceau, résolut de peindre une fresque.

Elle se mit au travail...

Comme elle venait de tourner *Pierre et Jean*, l'époque 1900 l'inspira. D'une main prompte elle dessina une jeune femme en toilette rose en train d'em-murer un homme...

Renée Saint-Cyr passe ses journées devant la fenêtre ouverte pour éviter l'intoxication.



Avant l'accident : la cheminée de Renée Saint-Cyr était revêtue d'une glace immense.

L'œuvre n'était pas terminée que Renée Saint-Cyr fut prise de malaise...

On s'aperçut que la cheminée, imperceptiblement crevassée, laissait échapper du gaz carbonique... Renée Saint-Cyr était intoxiquée. On dut la soigner pendant un mois dans une clinique.

La cheminée a été replâtrée... mais depuis son retour Renée Saint-Cyr souffre toujours de maux de tête, et l'on craint de nouvelles émanations. Pour s'en assurer, on a tenté l'épreuve classique de la bougie allumée à quelques centimètres des fissures. Cela n'a donné aucun résultat. C'est pourquoi, pour plus de sûreté, Renée Saint-Cyr entretient en permanence des courants d'air. On com-

prend que le mirus ne parvienne pas à lutter contre le froid...

(Photos Roughol.)



Cet homme n'est pas là pour replâtrer les fissures suspectes, mais pour barricader l'entrée de l'appartement...



Après l'accident : Renée Saint-Cyr a remplacé la glace par une fresque très 1900...

prend que le mirus ne parvienne pas à lutter contre le froid...

Renée Saint-Cyr ne quitte donc pour ainsi dire pas sa robe de chambre doublée ou son manteau de fourrure.

Quand elle peint ou qu'elle joue du piano, elle s'interrompt pour se frotter les mains.

— Cela n'a pas une grande importance..., dit-elle, car ce que je fais n'est qu'une distraction. Ma peinture n'est même pas un violon d'Ingres... Il faut bien que je me console de toutes mes misères...

Mais la consolation n'est pas un remède... le gaz carbonique est toujours

menaçant. Et Renée Saint-Cyr ne peut pas se décider à sacrifier un poussin pour détecter la présence du gaz mortel qui, on le sait, stagne au ras du sol...

Elle voudrait bien connaître un autre moyen de contrôle...

Toutes ces préoccupations ne l'empêchent pas de songer au film qu'elle voudrait tourner. Elle lit des scénarii, consulte des scénaristes, reçoit à sa table des metteurs en scène.

Au fait, elle est tout indiquée pour reprendre le rôle de *La Pocharde*, ce film muet, en dix épisodes, où il était justement question d'une femme intoxiquée par des émanations de gaz carbonique... La fonction crée le rôle...

Renée Saint-Cyr est pianiste... mais le froid raidit ses doigts... aussi toutes les dix notes doit-elle souffler dessus.



15 JOURS DE CINEMA

LA CRITIQUE

« PIERRE ET JEAN »

APRÈS « La Ferme aux loups », la même maison de production sort « Pierre et Jean », par André Cayatte.

Le genre 1900 n'étant pas apprécié unanimement, André Cayatte a avancé la date de naissance de son héroïne de façon que la seconde partie du film où l'on voit ses fils, à l'âge de vingt ans, soit contemporaine à quelques années près. La valse et la bicyclette sont reines au début, tandis que la Citroën « traction avant » régnera sur la seconde partie.

On connaît le drame : une mère a deux enfants de vingt ans. L'un, Pierre, est le propre fils de son mari ; l'autre, Jean, est né d'une aventure tenue secrète. Jean hérite une petite fortune de son père. Pierre, mis en état d'infériorité et éclairé par la jalousie, découvre peu à peu la vérité et arrache un aveu à sa mère ; puis il part pour les colonies. La première partie du film est l'histoire de la faute de jeunesse.

Vingt ans après, c'est le drame proprement dit...

Renée Saint-Cyr, si jolie dans la première partie, vieillit ensuite, joue un rôle de composition remarquable. Elle atteint une sobriété pathétique à la scène des aveux. Nous savons à présent qu'elle peut faire autre chose que des rôles d'élégantes superflues. Quant à son fils, Gilbert Gil, il s'incorpore le jeu de Pierre Blanchard jusqu'à lui ressembler physiquement.

Les autres interprètes sont dignes d'un coup de chapeau au passage : Dumesnil, c'est une habitude entre nous. Roquevert, si juste dans son rôle d'époux aveugle, et Bernard Lancret.

(Photo Continental-Film.)

J. R.



Le jury : (de gauche à droite) G. Frouval, G. de Boissière, P. Heuzé, F. Roche, G. Renald, J.-P. Paulin, M. Hemrion, M. Leand et J. Clerc entourant Michel Sefa.

NOTRE CONCOURS "Anne de Salbris"

UNE NANTAISE DE 16 ANS...

POUR postuler au rôle d'Anne de Salbris, les candidates étaient plusieurs centaines. De tous les coins de la France, des photos nous arrivèrent ; et le jury eut à tâche de ne pas tenir compte du luxe de ces portraits, mais bien d'étudier sur le cliché le plus imparfait comme le mieux venu les possibilités de photogénie. On peut dire que le service de production de la S. U. F. comme la rédaction de « Ciné-Mondial » ne s'est trompée qu'au minimum, car sur trente-deux portraits de jeunes filles retenus par les éliminatoires, trente des candidates étaient quasiment, sinon du point de vue de la photogénie, du moins de vue du charme, à l'abri de toute critique.

Et nous croyons vraiment que ce fut sinon la plus idéalement belle, du moins la jeune fille la plus intéressante qui l'emporta. La lauréate, qui sera demain Anne de Salbris, habite Nantes, l'une des villes les plus éprouvées, comme l'on sait. Cette jeune fille de seize ans, sur notre convocation, est arrivée à Paris avec sa mère et nous a déclaré avec une gentillesse infiniment touchante : « Je sais bien que je n'ai aucune chance... mais !... »

Et le « mais » l'a surprise la première. Elle a eu ce mot, d'ailleurs magnifique : « Mais les autres sont plus jolies que moi ! »

Nos lointaines lectrices nous font parfois le reproche de favoriser les Parisiennes à leur détriment, elles trouveront ici la preuve de l'impartialité de notre jugement. Et pour nous, qui croyons à la mission civilisatrice du cinéma, nous ne pouvons nous empêcher, en rendant hommage à une ville dévastée, de voir, au travers de ce frêle visage qui va s'allumer sur l'écran, le symbole des résurrections futures de nos cités.



Monique Lecomte (Sylva Noël) 16 ans. Nantes



Dominique Jahel 22 ans. Vitry



Monique Fleury 23 ans. Paris



Denise Falour 18 ans. Paris.



Marie-Reine Kergal 22 ans. Paris.



Christiane Hahn 21 ans. Neuilly.



Janine Cazenave 22 ans. Paris.



Devertu 19 ans. Troyes.



Mia Delphie 18 ans. Paris.



Yvette Marly 20 ans. Neuilly.



Maud Lamy 18 ans. Paris.



Marion Darmelles 19 ans. Paris.



Huguette Ferly 23 ans. Paris.

SYLVA NOËL A SIGNÉ SON CONTRAT

Il est prouvé une fois de plus que le physique d'une vedette (dans le cas présent une future vedette) exerce une influence capitale dans le choix d'une interprète.

Monique Lecomte n'a jamais pris de leçons de diction, elle ne s'est jamais essayée sur aucune scène de patronage, elle ne pensait même pas que le chemin des étoiles s'ouvrirait un jour pour elle.

Lorsque Ciné-Mondial a prié ses lectrices de lui envoyer leur photographie, elle envoya machinalement la sienne la veille de Noël et elle fut toute surprise le jour de l'An de recevoir un télégramme la priant de se présenter à nos bureaux.

Elle fit le voyage de Paris sans trop d'espoir, avec surtout la joie de visiter la capitale. Or, elle fut élue. Elle a signé son contrat. Elle est allée faire ses essayages. Elle commence à tourner le 24 janvier.

Monique Lecomte a choisi un pseudonyme : Sylva Noël. Sylva, en souvenir de la Saint-Sylvestre, le jour d'arrivée du télégramme ; Noël, en souvenir de la fête de Noël, la veille de laquelle elle envoya sa photographie.

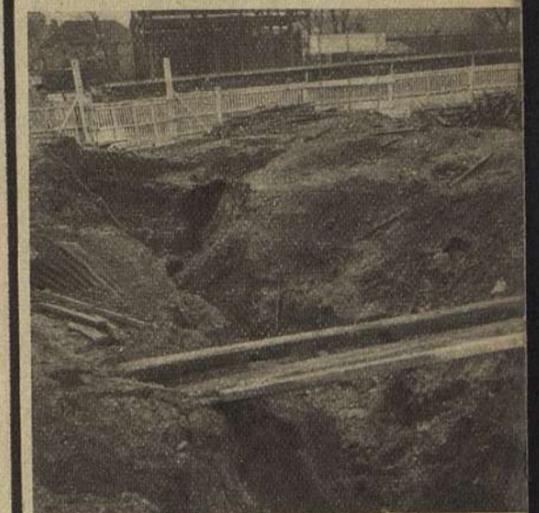
Nous souhaitons à Sylva Noël de profiter de la chance inespérée qui lui sourit et de poursuivre sa marche vers une réussite totale.

Douze concurrentes ont été également sélectionnées et tourneront de petits rôles dans « Echec au roi ».



(Ph. Jean Francis.)

BOMBARDEMENT DE LEVALLOIS



La tranchée-abri où trente-six personnes trouvèrent la mort.

RENÉ DARY est mort. Jean-Louis Barrault est mort. Gaby Morlay est morte. Pierre Richard-Willm est mort. Lucien Baroux est mort ! Ils sont morts lors d'un bombardement... Ils sont morts victimes de leur devoir professionnel...

Voilà les bruits qui courent. Or, pendant huit jours nous n'avons cessé de répondre à nos lecteurs que pas un acteur n'avait trouvé la mort au cours de la dernière matinée de l'an 1943.

Mais dans un studio situé du côté de Neuilly, trente-six personnes conduites à l'abri-tranchée, creusé dans un terrain vague voisin, ont été broyées et enterrées vivantes par la chute d'une bombe. Le directeur du studio, M. Duquesnes, a été déshabillé...

Il convient de signaler le sang-froid des machinistes restés au studio. Une minute après l'accident, ils cherchaient à dégager leurs amis...

On ne parvint à retirer les premières victimes que quatre heures après. La plupart étaient mortes étouffées.

Les obsèques eurent lieu à Levallois devant une foule recueillie.

On ne signale aucune victime dans un second studio touché. Les trois machinistes qui s'y trouvaient avaient gagné un abri qu'ils s'étaient eux-mêmes construit. Mais tous les décors d'Echec au roi sont réduits en miettes...



Voilà ce qui reste d'un des plus grands studios parisiens. (Ph. Roughol.)

(Ph. Continental-Films.)

POUR Henri DECOIN

la jeunesse d'aujourd'hui prépare le cinéma de demain

Il y a deux ans et demi, « Ciné-Mondial » dans son premier numéro, présentait au public du cinéma français, à peine renaissant, six espoirs, six poulains qu'un metteur en scène avait découverts et employés dans le premier film sorti depuis l'armistice, « Premier Rendez-vous ».

Ces six inconnus étaient Hélène Bellanger, Georges Marchal, Rosine Luguet, Gilles Quéant, Jacques-Henry Duval et Simone Valère...

Depuis, ces six noms sont pour la plupart des noms de vedettes...

Le metteur en scène qui présentait ces inconnus avait bien misé. Ce metteur en scène, c'était Henri Decoin.

On dirait, quand on voit éclater son large rire dans son hardi visage brûlé, quelque pirate gentilhomme, quelque Hernani vingtième siècle...

Et il faut bien qu'il se soit tenu en deçà de la caméra pour n'avoir jamais eu l'idée d'aller au delà...

C'EST HENRI DECOIN QUI A "FAIT" DARRIEUX

AVANT de rencontrer Henri Decoin, Danielle Darrieux n'avait tourné que des comédies qui ne la mettaient pas en valeur. Il devint son conseiller et son mari et sous son impulsion Danielle Darrieux est devenue une vedette de classe internationale. La voici avant Decoin et après Decoin.



Si Henri Decoin n'avait pas de talent pour photographier les autres, comme on lui conseillerait de se faire photographe...

C'est d'ailleurs un metteur en scène bien à part...

Certains de ses confrères adonnés au film « d'art » dissertent longuement et allignent volontiers phrases dorées sur aphorismes choisis pour justifier laborieusement un film sur cinq... Certains autres, voués à « l'épicerie cinématographique », parlent uniquement devis, délais, rendement...

On gâche la pellicule à force de penser, mais on la gâche aussi à force de compter...

Decoin, qui a fait des œuvres aussi différentes que « Battements de cœur » et les « Inconnus dans la maison », que « L'Homme de Londres » et « Je suis avec toi », son dernier film, — une fantaisie charmante à laquelle on pourrait appliquer ce mot d'un de nos confrères, « une bulle de savon qui éclate de rire » — ne disserte pas et ne fait pas d'additions, il

tourne ce qu'on le prie de tourner et ne demande à son public que d'être juge suivant des critères applicables à chaque « genre »...

On ne compare point une œuvre philosophique à une fantaisie de poète léger, et un roman de cape et d'épée à une œuvre d'érudition. De même, il demande que l'on ne mesure pas à un seul modèle idéal tout ce qui peut passer par une tête d'un scénariste et par la caméra de son metteur en scène...

...Et tout le reste est littérature.

Si Henri Decoin a le visage le plus conquérant et le langage le plus modeste, c'est bien son visage qui a raison, car ses théories sont fort révolutionnaires...

— Au fond, dit-il, l'avenir est à l'auteur. Je crois que, de plus en plus, un écrivain créant un univers nouveau ne le confiera pas à un metteur en scène, mais le réalisera lui-même. J'ai souvent bien souffert quand Tourjanski ou Carmine Gallone tournaient mes scénarii... Et comme je comprends Jean Anouilh, portant lui-même à l'écran son « Voyageur sans bagages »... Oui l'avenir est à l'auteur...

Henri Decoin parle beaucoup de l'avenir. Avasse dit qu'il est l'un des plus jeunes metteurs en scène par l'âge et le plus jeune par l'esprit...

— Pour permettre au cinéma de vivre après la guerre, pour lui permettre de ne pas se faire étouffer par les concurrences étrangères, dit-il, ce qu'il nous faut, c'est la « vedette ».

« Que le cinéma français produise quelques œuvres de grande qualité, quelques œuvres dont la sensibilité, la poésie originale et l'esprit nous appartiennent en propre, c'est ce que le prestige nous commande. Mais pour que commercialement l'industrie française se maintienne, c'est le film à « vedette » qui le permettra. Et les vedettes, nous ne les trouverons que parmi les jeunes.

Et nous voici revenus à notre point de départ. Decoin va découvrir d'autres espoirs. Déjà il prospecte tous les cours dramatiques de Paris.

Il cherche un « Marceau ».

Il lui faut, pour jouer ce général de vingt-deux ans, un jeune homme blond du type Georges Marchal, au visage très jeune mais pourtant viril...

Demain ce jeune homme tournera... et dans deux ans, qui sait, sera une vedette... car être découvert par Decoin qui « fit » Danielle Darrieux, Lisette Lanvin, Simone Simon, c'est presque un brevet d'avenir...

France ROCHE.



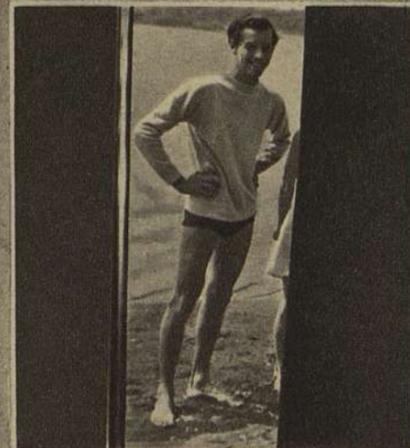
HÉLÈNE BELLANGER EST ENTRÉE AU SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS OU ELLE JOUE LES RÔLES DU RÉPERTOIRE, NOTAMMENT LE « MARIAGE DE FIGARO ». C'EST UNE SÉDENTAIRE.



JACQUES-HENRY DUVAL EST PASSÉ DE L'ŒUVRE À L'ÉDOUARD VII ET AU THÉÂTRE HÉBERTOT POUR FINIR À L'APOLLO. C'EST UN VOYAGEUR QUI NE S'ARRÊTERA PAS LÀ.



ROSINE LUGUET FERA, SI SON MARIAGE NE LA DÉTOURNE PAS DE L'ÉCRAN, UNE GRANDE CARRIÈRE DE FANTAISISTE.



GILLES QUÉANT A TOURNÉ DANS « LETTRES D'AMOUR » ET A JOUÉ DANS « DEIRDRE DES DOULEURS » AU THÉÂTRE DES MATHURINS.

(Photo Jean Francis.)



SIMONE VALÈRE ET GEORGES MARCHAL ONT JOUÉ ENSEMBLE : « UNE FILLE ADORABLE ». ILS SONT LES MEILLEURS AMIS DU MONDE. ET VOILÀ LEUR CINQUIÈME FILM.

SUPRÊME CRITIQUE LE PUBLIC A JUGÉ "VOYAGE SANS ESPOIR"

FAIRE un film est à l'heure actuelle un véritable tour de force.

Le producteur, lorsqu'il met en chantier une réalisation, doit s'armer de courage et d'optimisme. Les surprises et les aléas qui se dresseront inévitablement sur son chemin ne doivent ni le décourager, ni l'arrêter. Chaque jour, en effet, de nouveaux obstacles et de nouvelles complications surgissent et, pour les surmonter, il faut une somme inouïe de ténacité et de patience.

Tout d'abord, on doit disposer de capitaux considérables. Un film de cinq millions qui, en 1939, était une superproduction, est aujourd'hui d'une réalisation presque impossible. Mais le producteur doit quand même compter, car, un film, s'il dépasse une dizaine de millions, est impossible à amortir avec le marché restreint dont dispose le cinéma français. La pellicule est contingente ; il faut l'utiliser avec parcimonie, de même les matériaux fort chers de construction et le courant électrique. Et puis il y a les difficultés particulières à chaque film.

Ainsi, par exemple, l'action de *Voyage sans espoir* se déroule en grande partie, pour ne pas dire entièrement, dans un port de mer. Le metteur en scène et ses collaborateurs, avant la guerre, se seraient rendus au Havre ou à Cherbourg, mais il y avait impossibilité majeure. On dut donc reconstituer entièrement au studio l'atmosphère pittoresque des quais brumeux d'un port de commerce. Les difficultés furent multiples, mais le décorateur sut les éliminer une à une.

Avec *Voyage sans espoir*, Roger Richebé a voulu avant tout faire un film de classe et qui n'ait pas à souffrir des complications du moment. Pour cela, il n'a pas ménagé ses efforts et a réuni autour de Christian-Jaque une excellente équipe et des artistes réputés. Simone Renant, Paul Bernard et Jean Marais forment une sérieuse « tête d'affiche ». A leurs côtés se trouvent d'autres excellents interprètes : Louis Salou, Lucien Coedel, Jean Brochard et Ky-Duyen.

En portant à l'écran le scénario de Pierre Mac Orlan, adapté et dialogué par Marc-Gilbert Sauvageon, Christian-Jaque, grâce aux éléments mis à sa disposition par Roger Richebé, a réussi un film passionnant et attachant, au rythme rapide et précipité. Ce que nous n'avions plus l'habitude de voir depuis quelques années déjà.

La Critique, elle, n'a pas jugé ainsi. Elle a été en général mauvaise pour ce film... Mais le public en foule en a décidé autrement et grâce à lui et à sa critique parlée, *Voyage sans espoir* est incontestablement un des plus grands succès de l'année.

Divorce dangereux d'opinion ? A moins, peut-être, que quelque deux cent mille personnes n'aient tort contre une petite douzaine ?

Mais, franchement, le croyez-vous ?

Gabriel FERSEN.

Quand le cinéma viendra chez vous

DEMAIN... LA TÉLÉVISION

ans, M. Boussinot, ravi de la confiance qu'on lui témoigne en le chargeant déjà de deux émissions par semaine.

Ces trois hommes sont de véritables pionniers qui s'aventurent bravement sur le terrain encore bien inconnu qu'est la télé-prise de vues directe et nous ne pourrions mesurer qu'après guerre tout ce qu'à eux trois ils auront déjà défriché (ou déchiffré) et conquis.

Les progrès stupéfiants de la télévision

La première émission de télévision en France a eu lieu en 1932 dans le petit studio d'essai de la Compagnie des Compteurs à Montrouge.

L'image confuse et tremblante de la première speakerine française à la télévision franchissait exactement vingt mètres. Sa trame n'avait alors que cent vingt lignes.

En 1935, l'image était reçue à dix kilomètres, et on distinguait clairement sur le petit écran de verre dépoli des postes coûteux et rares mis en circulation des artistes tels que Serge Lifar, Harry Baur, Eivire Popesco, etc.

On se souvient enfin, en 1939, du scandale que provoqua dans une émission publique une danseuse de l'Opéra qui avait eu le malheur de se faire téléviser vêtue seulement d'une tunique et d'un slip en rayonne. Car la rayonne n'appartient point sur les écrans récepteurs pour des causes imprévues mais très scientifiques alors que la danseuse elle-même se révélait toute entière dans une académie et très intégrale nudité.

Ce fut charmant mais officiellement scandaleux.

Aujourd'hui, la télévision a fini par accepter la rayonne, voire la fibre, et la trame des images a été portée à 441 lignes en attendant de l'être, dans un avenir peu éloigné, à 1.200. L'image déjà très nette à 441 lignes sera, à 1.200, d'une netteté supérieure à la meilleure image de cinéma.

Quant à la portée de l'émission, elle est d'environ cent kilomètres, mais pour des causes inconnues et sans doute d'origine atmosphérique, des émissions ont été captées parfaitement certains jours à quatre cents, voire à cinq cents kilomètres de Paris.

Toujours est-il qu'un système de relais dont la guerre seule a empêché l'installation, permettra de télé-diffuser de Paris à Marseille le plus facilement du monde.

L'organisation actuelle

A la station de Paris-Télévision, Allemands et Français travaillent actuellement en étroite collaboration. MM. Hinzmann, Horn et Dollmann, de la Fernsehsender, travaillent avec M. Malein, de la Radiodiffusion Nationale, tout comme, sur le plateau, des techniciens allemands travaillent avec des techniciens français. Les ingénieurs du son sont Français, avec M. Jacquet à leur tête. Les trois opérateurs : Ruth, Carville et Wakevitch sont Français et obéissent à trois metteurs en scène français.

Cette collaboration se justifie non seulement par l'état de choses actuel mais pour cette simple raison que les rares postes récepteurs existants se trouvent dans les hôpitaux de grands blessés allemands et que les émissions sont faites en français et en allemand.

Quoi qu'il en soit, cette collaboration, qui permet à nos techniciens français de se former et de nous préparer pour l'après-guerre des émissions rodées par trois années d'expériences quotidiennes, ne peut être qu'avantageuse pour nous, puisque, de toutes façons, il est impossible de construire actuellement des postes récepteurs.

Votre poste de demain

Le poste que vous achèterez après la guerre, nous l'avons vu. C'est un poste un peu plus grand que le poste de radio que vous possédez, puisqu'il comprend en plus un petit écran de verre dépoli légèrement bombé.

Pour le faire marcher ? Il suffit de tourner un bouton. C'est tout.

Pardon ! n'oubliez pas tout de même l'antenne. C'est d'ailleurs la même que celle que vous utilisez pour votre radio, mais encore faut-il brancher la fiche sur la prise « télévision » et, autant que possible, faire tenir le fil verticalement. Car si ce petit bout de fil de cuivre ramasse les ondes sonores dans la poussière de votre moquette les images, elles, se captent plus facilement au sommet de votre buffet Henri II.

Le prix ? Evidemment, un poste fabriqué spécialement pour vous aujourd'hui vous reviendrait au moins à cinquante mille francs. Après la guerre, ce même poste, fabriqué en série — et nous pouvons vous certifier qu'il le sera — vous coûtera entre quatre mille et cinq mille francs et ne consommera guère plus que votre vieux poste de radio que vous aurez revendu à la Foire aux Puces ou dont vous aurez fait cadeau au fils de l'oncle Félix pour ses douze ans.

Après quoi, il ne vous restera plus qu'à chausser vos pantoufles, allumer une simple petite lampe de chevet, vous caler dans votre fauteuil et tourner le bouton en tirant doucement sur votre pipe, monsieur, et vous, madame, en tricotant des chaussettes, un chandail ou des brassières.

Nous allons vous présenter une téléproduction de M. X.

Sur le petit écran de verre dépoli, nous avons vu une jeune fille charmante, Mlle Jacqueline Proult, qui est la troisième speakerine française de télévision, la première étant Mme Bridoux, devenue aujourd'hui impresari, la deuxième étant Mme Renée Dévé qui était maquilleuse quand la télévision balbutiait encore rue de Grenelle.

Mlle Jacqueline Proult a, pour paraître devant la caméra, un maquillage spécial indispensable pour la télévision. Elle a les paupières vertes, les joues uniformément bistres, sans rouge à joue, et elle doit, par un maquillage savant, s'écarter les yeux et se rétrécir les lèvres, les appareils diminuant les yeux et agrandissant la bouche.

Cela s'explique scientifiquement d'une manière lumineuse mais tout de même trop compliquée pour qu'on se risque à vous en faire la démonstration.

Mme Dévé ou Mlle Jacqueline Proult annoncent alternativement les prises de vues directes telles que celles que nous avons été admis à voir ainsi que les films documentaires, les actualités et les grands films.

Car la télévision est déjà une grande mangée de pellicule et l'après-guerre, en prolongeant la durée des émissions, ne fera qu'augmenter son appétit.

Il est évident, en effet, que le cinéma sera le grand fournisseur de la télévision, exactement comme le disque l'est pour la radio.

Si la prise de vues directe en télévision a de sérieux avantages, notamment économiques, elle ne peut, même sur un plateau dix fois plus grand que celui qui existe rue Cognacq-Jay, même sur une scène tournante et même en lui adjoignant d'ores et déjà des extérieurs par le nouveau procédé Simplifilm, présenter une histoire en images aussi parfaitement que le cinéma, car le cinéma, lui, prend des autos, des trains et des avions en marche, va chercher des paysages lointains et se

permet, comme dans *Premier de cordée*, des travellings à trois mille mètres d'altitude. La télé-production en prise de vues directe ne peut que tourner en rond dans un nombre de décors fatalement réduit.

Par contre elle s'accommode admirablement des attractions de music-hall, des revues à grand spectacle et, en général, de toutes les actualités.

Voir et apprendre à domicile

Non seulement nous verrons chez nous, de notre fauteuil, le grand match international de football ou de tennis, le tour de France cycliste, le match de boxe sensationnel et le dernier discours du Chef de l'Etat, mais vous verrez votre cheval favori franchir le poteau d'arrivée mieux qu'en vous tordant le cou de la pelouse, vous verrez la reconstitution du dernier crime sous vos yeux, et l'interview sensationnelle de la vedette du jour.

Pour vous donner un exemple encore plus concret, ne pensez-vous pas que la critique militaire de Jean-Hérolde Paquis ne serait pas plus explicite si nous pouvions suivre de visu sur la carte les positions des armées sur les divers fronts ?

C'est cependant, à notre avis, dans le domaine de l'enseignement que la télévision sera particulièrement précieuse.

Un étudiant en chimie ou en médecine pourra, en effet, assister de son Carpentras natal, grâce à la télévision, à une expérience ou à une opération faite sous ses yeux par le plus grand chimiste ou le meilleur chirurgien de France. Il pourra suivre assidument les cours d'un grand physicien, d'un grand biologiste ou d'un grand mathématicien et préparer une licence ou un doctorat dans son fauteuil.

Des films, encore des films !

Mais c'est le cinéma, c'est le film tel que nous le voyons, c'est le documentaire qui triomphera à la télévision.

Et c'est là un énorme problème.

Car un film coûte cher à réaliser. Qui le financera ? L'Etat ? Et combien faudra-t-il de films ? 400, 500, 600 par an ? N'oublions pas qu'avant la guerre la production française n'atteignait pas 200 films par an. La télévision en consommera un par jour au minimum sans compter les documentaires.

Et où trouvera-t-on les techniciens, les scénaristes, les metteurs en scène et les acteurs capables de produire 500 films uniquement en France ?

La question déjà préoccupe M. Marcel L'Herbier, qui préside aux destinées des Hautes Etudes Cinématographiques où doivent se former ces techniciens dont le besoin se fera sentir, la guerre finie, d'une manière pressante.

Tous ces problèmes seront certainement résolus d'une manière ou d'une autre, comme tous les problèmes de la radio l'ont été, comme le sont déjà sur le plateau de la station Paris-Télévision les problèmes quotidiens que pose la télé-prise de vues directe.

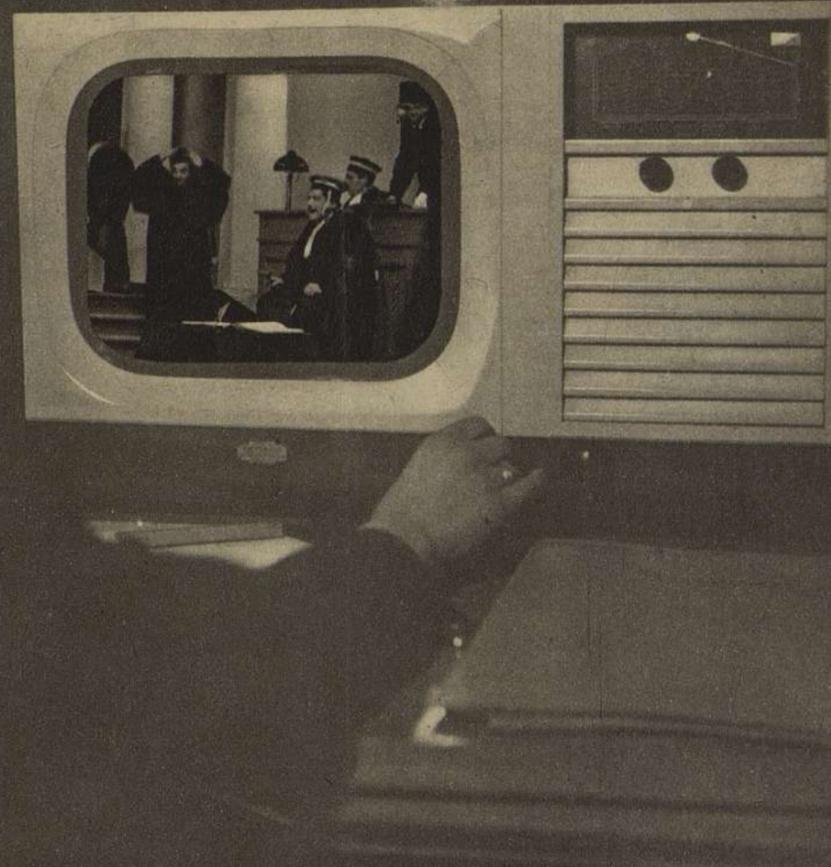
Demain, nous aurons la télévision, c'est là une certitude.

Et elle aura — autre certitude — le même développement que la radio qui balbutiait encore en 1918.

La télévision, comme la radio, prendra commercialement son grand départ sitôt la guerre terminée.

Nous vous souhaitons d'avoir un poste de télévision le plus tôt possible...

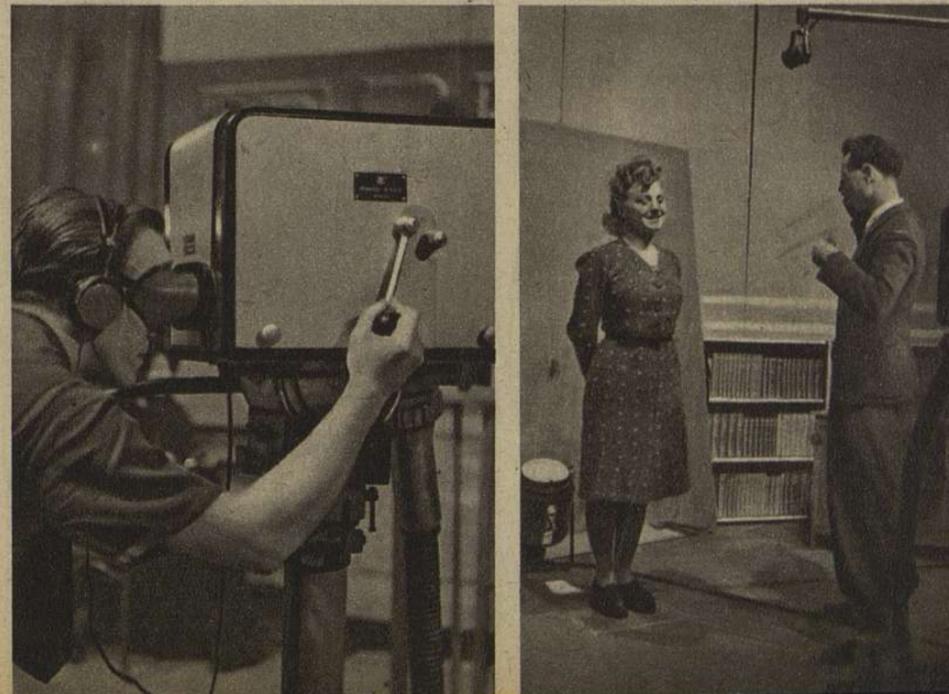
JEANDER.



Voici le poste que vous achèterez dès la guerre finie.

Une caméra sans pellicule, un opérateur ayant des écouteurs aux oreilles, voilà comment se font les télé-prises de vues.

Mlle Jacqueline Proult, une des speakerines de Paris-Télévision, aura-t-elle la célébrité de Mlle "Aqui-Radio-Andorra" ?



(Photos Roughol.)

TROUVER un sujet... Le scénariste à qui le producteur vient de confier son programme annuel, l'acteur célèbre en quête d'un rôle à sa mesure, le metteur en scène impatient de tourner, tous ceux qui ont quelque part à la réalisation d'un film poursuivent avec fébrilité cet oiseau rare : un bon sujet.

« Trouver un sujet... » A première vue, cela paraît tout simple. Mais une idée qu'on croit originale s'avère tout à coup aussi vieille que

le monde. Une situation serait drôle, dont on ne sait imaginer le développement. Et c'est pourquoi, sans doute, les bons scénaristes sont plus rares encore que les bons réalisateurs et les bonnes vedettes.

On va chercher bien loin des aventures passionnantes — ou que l'on espère telles — ; on construit laborieusement des péripéties qui se révèlent à l'exécution d'une invraisemblance criante ; on se torture les méninges pour bâtir le départ d'une intrigue...



Des amis ? Pas aussi sûr que cela !

En faut-il autant ? Eugène Labiche, maître du vaudeville et de la farce, possédait le secret qu'appellent aujourd'hui nos scénaristes. Il prend un fait, un personnage et dessine autour une action. Bien moins encore : un objet, un accessoire. Un chapeau de paille d'Italie devient le centre d'un drame... un drame pour le héros, une comédie du plus franc comique pour le spectateur qui en sera témoin.

En fait, s'agit-il d'autre chose que de retrouver un chapeau, ou plutôt le sosie d'un chapeau ?

Le départ est vivement donné. Une jeune femme en galante partie de campagne voit son chapeau dévoré par un cheval qui passait par là. Ce chapeau, dont la disparition ne saurait trouver d'excuse auprès du mari de la belle, il faudra que le propriétaire du cheval en effectue le remplacement dans le plus bref délai.

Et voilà l'affaire mise en route. L'art du vaudevilliste va entrer en jeu. Il s'agit pour lui de tirer de l'incident le plus mince des situations fertiles en quiproquos et de les mener irrésistiblement vers une conclusion imprévue. Eugène Labiche, le meilleur auteur comique de l'époque 1900, n'avait pas son pareil pour jeter ses héros dans un imbroglio étourdissant.

Ses personnages, caractérisés comme les types de la comédie classique : le mari, le beau-père, la tante bavarde, le vieux sourd, le cousin niais, le cocu, le galant, autant de pantins que l'intrigue fait agir avec la plus sûre fantaisie.

Maurice Cammage a porté à l'écran ce succès de la scène. Lui aussi connaît le vaudeville pour en avoir tourné bon nombre avant la guerre. Il adaptait la comédie de Labiche en seconde version. La première avait été réalisée au temps du muet dans un sens nettement parodiste. Maurice Cammage n'a pas craint d'utiliser également l'accélééré et le ralenti, mais son film demeure dans la veine du comique traditionnel.

Il est interprété par Fernandel. Le meilleur comique français au service du meilleur auteur comique. On imagine le résultat. Enfin débarrassé des « compositions » dont on le chargeait un peu trop souvent ces temps derniers, Fernandel retrouve le comique direct qui fit ses meilleurs succès. Il redevient lui-même avec sa mimique impayable, ses gestes, ses bredouillages... et ses chansons. Il est étourdissant de verve, de fantaisie, de drôlerie...

A ses côtés, la petite Jacqueline Laurent est une jeune mariée charmante qui traverse cette atmosphère de catastrophe avec une candeur et un étonnement ingénus. Tramel est le beau-père, un fauteur de trouble dont l'obstination renverse les combinaisons les plus habiles. Et il y a encore Jacques Erwin et Josselyne Gaël, le couple du « chapeau », Charpin et Milly Mathis, Delmont et quelques autres, tous excellents acteurs. Ils jouent dans un ton de charge qui accroît encore le comique et cadre avec l'esprit de cette fantaisie désopilante.

M. DESPRES.



Tramel, Jacqueline Laurent, Charpin et Fernandel dans une scène mouvementée.

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE



Explication... complication... Fernandel parviendra-t-il à mettre tout le monde d'accord ? (Photos Radio-Cinéma)

Lumière ! on tourne...



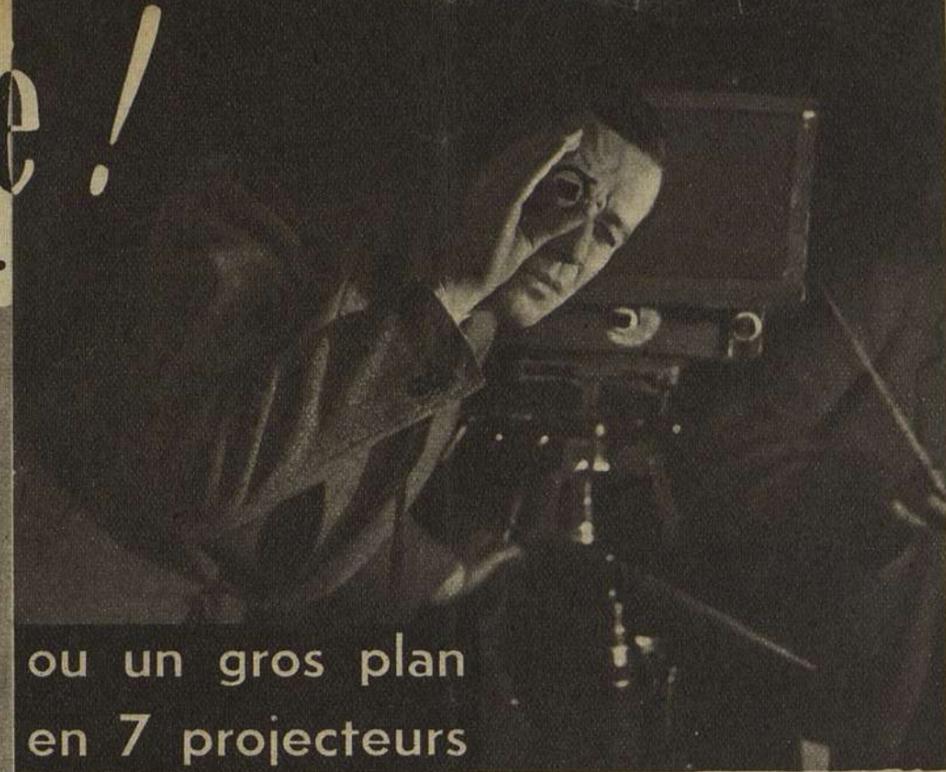
1 UN GROS PROJECTEUR EN CONTRE-JOUR...



2 DEUX PROJECTEURS SUR L'ENSEMBLE...



4 DEUX AUTRES POUR ÉCLAIRER LES BUSTES (Photos Roughol.)



ou un gros plan en 7 projecteurs



3 UN QUATRIÈME SUR LE VISAGE DE JACQUELINE FERRIERE.



5 LE DERNIER POUR SUPPRIMER L'OMBRE SOUS LA FENÊTRE.

DANS un film, le chef opérateur joue un rôle prépondérant et, cependant, ce n'est pas lui qui a le plus beau rôle...

Car le public retient les noms des vedettes, parfois celui du metteur en scène, jamais celui du chef opérateur. Qui connaît les noms de Hubert Montazel, Malin, Hager, Agostiori, etc. ?

Le succès de films comme *Les Anges du péché* et *L'Eternel Retour* est fait en bonne part par les images.

C'est tout un art de jongler avec les projecteurs... On peut le constater en suivant, sur chacune des images, ci-contre, le progrès accompli depuis l'allumage du premier projecteur jusqu'au moment où l'on peut tourner...

Chaque chef opérateur a un style... L'éclairage en question a été réglé par Montazel, avec sept projecteurs seulement... On remarquera les nuances et l'emplacement des taches lumineuses au fur et à mesure qu'elles apparaissent...

Le chef opérateur est un véritable peintre...

Dans le cas que nous présentons, le divan sur lequel sont assis les artistes est de la même couleur que la robe de Jacqueline Ferrière. Pour marquer une différence, Montazel a dirigé un rayon lumineux sur le divan... qui du même coup change de teinte. C'est ainsi qu'il peint...

Il faut avouer que cet art en appelle à la patience... Et le metteur en scène ainsi que le producteur n'y trouvent pas toujours leur compte...



MONTAZEL RÈGLE UN SPOT.



Soirées de Paris

★ ★ ★

Semaine du 19 au 25 janvier. Du 26 janvier au 1er février. ★ ★ ★

Arrière-Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, Reç. 19-15. F. m. Le Schpountz.
 Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi. Lucrèce.
 Bodanc, 11, rue Balzac. Ely 52-70. P. 16 à 23 h. F. Mardi. Lucrèce.
 Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi. Pierre et Jean.
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely 45-33. Fermé mardi. Pierre et Jean.
 Biscarun, 17, r. Caumartin. Opé. 81-30. Fermé mardi. L'Inévitable M. Dubois.
 Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely 61-70 F. v. L'Inévitable M. Dubois.
 Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi. Jeanou.
 Ciné-Mondo Opéra, 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi. L'Ange de la nuit.
 Ciné-Opéra, 32, Ch.-Elysées. Opé. 97-52. F. mardi. L'Éternel retour.
 Ciné-Opéra, 32, Ch.-Elysées. Opé. 97-52. F. mardi. L'Éternel retour.
 Ciné-Saint-Lazare, 14, r. Pasquier. Ely 56-16. F. M. et V. Mithila la médisse.
 Clichy-Peale, 7, r. Clichy. Mar. 20-43. Fermé m. et vend. L'Éclaircie sans fin.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. Fermé mardi. Vénus aveugle.
 Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Ely 79-46. Fermé mardi. Vénus aveugle.
 Émirats, 72, Ch.-Elysées. Ely 15-71. Fermé mardi. L'Ange de la nuit.
 François, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi. Je suis avec toi.
 Gaiety-Palace, 1, Clichy. Mar. 56-00. Fermé vendredi. Je suis avec toi.
 Helder, 34, bd Italiens. Ric. 11-24. Fermé vendredi. Je suis avec toi.
 Impérial, 29, rue Rodière. Anj. 82-66. Fermé mardi. L'Ange de la nuit.
 La Royale, 127, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi. Un seul amour.
 Lord-Byron, 127, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi. Un seul amour.
 Mac-Machon, 5, av. Mac-Machon. Mar. L. J. et sam. F. V. Les Anges du péché.
 Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 58-30. Fermé mardi. Un seul amour.
 Majestic, 31, boulevard du Temple. Tur. 97-34. Fermé mardi. Domano.
 Marivaux, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi. Domano.
 Marivaux, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi. Domano.
 Miramar, 15, bd Italiens. Ric. 83-50. Fermé vendredi. Titania.
 Miramar, 15, bd Italiens. Ric. 83-50. Fermé vendredi. Titania.
 Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. Fermé mardi. Mon amour est près de toi.
 Moulins-Rouge, pl. Blanche. Mont. 63-26. Fermé mardi. La Femme aux loupes.
 Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely 41-18. Fermé vend. Les Femmes ne st. p. des anges.
 Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi. Les Femmes ne st. p. des anges.
 Paramount, 2, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m. Voyage sans espoir.
 Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi. La Valse blanche.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi. Le Brigand gentilhomme.
 Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-08. F. mardi. Vénus aveugle.
 Royal-Hausmann, 2, r. Chauchat. L. r. Drouot. F. V. La Valse blanche.
 La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00. F. vendredi. L'Éternel retour.
 St-Lambert, 6, r. Pécellet. Lec. 91-88. Fermé mardi. Gribou.
 St-Lambert, 6, r. Pécellet. Lec. 91-88. Fermé mardi. Gribou.
 Studio Parnasse, 21, r. Brés. Dan. 58-00. Fermé vend. Feu Nicolas.
 Triumpho, 97, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. V. L'Éternel retour.
 Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi. Lucrèce.

La grande et spirituelle comédienne RENÉE CORCIADÉ, si remarquée dans « Adémaï », bandit d'honneur, vient d'ouvrir un cours d'art dramatique au Théâtre Monceau. Pour tous renseignements : Wagram 67 48.

ÉLYSÉES-CINÉMA
CINÉMONDE-OPÉRA
LA ROYALE
 JEAN-LOUIS BARRAULT
 MICHÈLE ALFA
 HENRI VIDAL
L'ANGE DE LA NUIT
 Un film de BERTHOUMIEU

ERITAGE IMPERIAL CINEGRAM
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
JE SUIS AVEC TOI

MICHEL SIMON
 MADEIRNE SOLOGNE
 UN FILM DE HENRI BESSON
Daubin
 COLISEE AUBERT-PALACE
 GEORGES MARCHAL

ROYAL-HAUSSMANN
 2, Rue Chauchat - 1, Rue Drouot
 Ariane Borg et J. Bertheau
LA VALSE BLANCHE
 Matinée 14 et 17 h. Soirée 20 h. 30

MARIVAUX & MARBEUF
LE COLONEL CHABERT
 un film merveilleux de Abel Gance

STUDIO PARNASSE, 21, r. Brés - Métro Vavin, à 50 m.
RELlys dans **FEU NICOLAS**
 CINÉ ST-LAZARE, 44, rue Pasquier — Eur. 56-16
L'ESCALIER SANS FIN

QUELS SONT LES INSTINCTS QUI VOUS DOMINENT ?
 Qu'ils soient bons ou mauvais, ce n'est que l'expérience et la souffrance qui vous les feront connaître, souvent trop tard ! La Graphologie vous apprendra à tirer profit de vos défauts et de vos qualités et à savoir vous en servir. Pour cela, consultez le célèbre professeur MEYER, envoyez-lui un spécimen de votre écriture et votre date de naissance. Il vous sera adressé pour la somme de 10 francs une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction. Prière de ne pas joindre de timbres pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos noms et adresse écrits lisiblement afin d'éviter tout retard dans la correspondance.
 Professeur MEYER, Bureau 240, Dép. 278, Champs-Élysées, Paris (8^e)

2 Tons Védettes :
Pois de senteur
 POUR BRUNS
Rose bonbon
 POUR BLONDES
 FARDS JOUES ROUGE À LEVRES
RIVAL

APOLLO
La Dame de Minuit
DERNIÈRES

● ATELIER Dernières !
L'HONORABLE
MONSIEUR PEPYS
 Comédie gale de Georges Couturier

THEATRE PIGALLE
ELVIRE POPESCO
 TRIOMPHE DANS
FEU DU CIEL
 L'ÉBLOUISSANTE OPÉRETTE DE
JEAN TRANCHANT
 UN PRODIGEUX SPECTACLE
 PRÉSENTÉ par PASQUALI

NOUVEAUTÉS
 PROCHAINEMENT :
JACQUELINE DELUBAC ET RELlys
 dans
3 DOUZAINES DE ROSES ROUGES
 Comédie nouvelle de G. Delance et A. de Benedetti
 avec HENRY GUISSOL

A PARTIR DU 26
 ESSUE HAYAKAWA
 dans
Sofaïtoure
 de
L'AMBIGU

DAUNOU Jean PAQUI
RÊVES A FORFAIT

NOUVEAUTÉS
 PROCHAINEMENT :
JACQUELINE DELUBAC ET RELlys
 dans
3 DOUZAINES DE ROSES ROUGES
 Comédie nouvelle de G. Delance et A. de Benedetti
 avec HENRY GUISSOL

CLICHY-PALACE
 49, AV. de CLICHY (17^e) - M^o La Fourche
 Viviane ROMANCE
 Georges FLAMENT
VÉNUS AVEUGLE

MIRAMAR
 Gare Montparnasse - Dan. 41-02
 Charles TRENET
 Jean TISSIER
JE CHANTE
 Fermé mardi

CINÉ-MICHODIÈRE
 31, Bd des Italiens - Ric. 40-33
 A partir du 26
DOUCE
 Fermé Vendredi

LE CLICHY
 7, Place Clichy - Mar. 94-17
L'EMBUSCADE
 Fermé Mardi

BERTHIER
 35, Bd Berthier - GAL. 74-15
 A PARTIR DU 26
LES MISÉRABLES
 1^{re} époque

STUDIO PARNASSE, 21, r. Brés - Métro Vavin, à 50 m.
RELlys dans **FEU NICOLAS**
 CINÉ ST-LAZARE, 44, rue Pasquier — Eur. 56-16
L'ESCALIER SANS FIN

QUELS SONT LES INSTINCTS QUI VOUS DOMINENT ?
 Qu'ils soient bons ou mauvais, ce n'est que l'expérience et la souffrance qui vous les feront connaître, souvent trop tard ! La Graphologie vous apprendra à tirer profit de vos défauts et de vos qualités et à savoir vous en servir. Pour cela, consultez le célèbre professeur MEYER, envoyez-lui un spécimen de votre écriture et votre date de naissance. Il vous sera adressé pour la somme de 10 francs une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction. Prière de ne pas joindre de timbres pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos noms et adresse écrits lisiblement afin d'éviter tout retard dans la correspondance.
 Professeur MEYER, Bureau 240, Dép. 278, Champs-Élysées, Paris (8^e)

2 Tons Védettes :
Pois de senteur
 POUR BRUNS
Rose bonbon
 POUR BLONDES
 FARDS JOUES ROUGE À LEVRES
RIVAL



La grande tragédienne de la chanson DAMIA est coiffée par Aldo, spécialiste de la Décoloration et Teintures, 2, rue de Sèze. Tél. : Opé. 75-58.

VIEUX-COLOMBIER DIRECTEUR Guy ROTTER
Ellen Gørde dans LA TRAGÉDIE DE L'AMOUR
 DU THÉÂTRE D'OSLO
 Soir, 19 h. (sans Jeudi) Mat. dim. 15 h. - Lit. 57-87. Métro Sèvres-Bab., St-Ger.-des-Prés.

MÉDRANO «Le cirque de Paris»
 DERNIÈRE SEMAINE
 La plus populaire et le plus sportif des artistes de l'écran
ALBERT PRÉJEAN
 «ACROBATE CYCLISTE» et un programme sensationnel!

ÉCOLE DU THÉÂTRE
 CINÉMA-RADIO
 Directrice TONIA NAVAR
 Les élèves débutants peuvent s'inscrire
AU COURS MOLIÈRE
 11, rue Beaumont (Étoile) CAR. 57-86
 Cours du soir 20 h. 30

Hormones et Vitamines = Belles Poitrines
 Vos seins sont-ils tombants, trop gros ou trop petits ? C'est que votre état glandulaire est déréglé et que votre organisme a été privé de certaines vitamines : le Centre des Hormo - Vitamines, 6, rue des Dames, Paris (17^e), a édité une très belle brochure, Département B, où vous trouverez des conseils précieux sur la beauté des seins. Recommandez-vous de « Ciné-Mondial » et vous la recevrez gratuitement.

A CHAQUE CHANGEMENT DE SAISON faites une cure d'
URODONAL
 vous vous porterez mieux.
 6^e CHATELAIN, 107, Bd de la M^o-Marschall, COUPREVILLE
 Tél. 147 44

Enregistrez vous-même... sur disque...
STUDIO THORNS
 15, FAUB. MONTMARTRE - Tél. PRO. 19-28

Enregistrez vous-même... sur disque...
STUDIO THORNS
 15, FAUB. MONTMARTRE - Tél. PRO. 19-28

Ciné-

Dans ce numéro :

Demain...
la Télévision

Mondial

N°s 123-124

21 et 28 Janvier 1944

7^F.

Cette robe sculpturale portée par Madeleine Sologne dans le film "L'Éternel Retour", est une création de Georges Annenkoff exécutée en collaboration avec le D. C. M. R. (Département Cinéma Marcel Rochas).

(Photo Discina.)